



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: E.B.E.

Titre de la version française: Entité biologique extraterrestre

Date de la première diffusion aux États-Unis: 18 février 1994

Scénario: Glen Morgan, James Wong

Réalisation: William Graham

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Deep Throat: Jerry Hardin

Ranheim/Druce (parfois orthographié Druse): Peter Lacroix

John F. Byers: Bruce Harwood

Ringo Langly: Dean Haglund

Melvin Frohike: Tom Braidwood

Inspecteur Rivers: Allan Lysell

L'épisode en bref

Malgré un scénario des plus confus — ou peut-être à cause de cela (!) —, **E.B.E.** est l'un des épisodes fondateurs de la mythologie de la série, ne serait-ce que pour l'atmosphère hautement paranoïaque qui l'imprègne du commencement à la fin. Mulder et Scully traversent les États-Unis presque d'un bout à l'autre pour suivre la piste d'un camion banalisé, transportant (possiblement, mais rien n'est plus incertain) les restes d'un OVNI abattu en Irak, ainsi que son pilote extraterrestre. Épiés, traqués, mis sur écoute, il leur faut accomplir des prodiges pour échapper à toutes les surveillances dont ils font l'objet. Mulder n'a plus confiance qu'en Scully, car même Deep Throat lui ment effrontément. Il s'adresse néanmoins à de nouveaux alliés, un trio d'originaux qu'on surnomme les Lone Gunmen (les Tireurs solitaires, en français), amateurs de technologies et fanatiques des conspirations. C'est également au cours de cet épisode qu'on apprend, de la bouche même de Deep Throat, qu'après l'affaire Roswell en 1947, les gouvernements des plus grands pays du monde ont décidé en secret d'éliminer systématiquement toute entité biologique extraterrestre qui tomberait entre leurs mains. Quant à savoir si ce roué d'informateur dit la vérité...

-1-

Un pilote militaire irakien sillonne le ciel en pleine nuit au cours d'une mission de routine, lorsqu'il aperçoit dans le ciel un objet lumineux ayant la forme d'un disque. L'objet se déplace très vite et change brusquement de trajectoire avec une facilité déconcertante. Pourtant, le radar de l'avion ne semble pas avoir capté sa présence. Le pilote demande à sa base de vérifier, mais aucun engin du genre n'a été détecté. Soudain, un éclair blanc l'aveugle. Au même moment, sa base l'avertit qu'il est attaqué. Nouvel éclair blanc. Le pilote annonce qu'il a l'objet dans son point de mire. Il tire et atteint la cible, laquelle explose dans une gerbe de flammes. L'énigmatique engin va s'abattre bruyamment sur la frontière Irak-Turquie, près d'une base de contrôle de l'OTAN à Hakkari. La déflagration tire de leur sommeil des militaires américains, qui préviennent aussitôt les autorités par radio de ce qu'ils croient être l'écrasement d'un avion. Puis ils se précipitent sur les lieux pour apporter du secours. On aperçoit alors brièvement un autre engin lumineux qui survole en silence la zone du crash avant de disparaître dans le ciel.

-2-

Quelques jours plus tard, un camion banalisé roule sur la route de Reagan, au Tennessee. Il est minuit vingt. Le chauffeur écoute la radio d'une oreille distraite. On voit une carabine sur le siège à sa gauche. Soudain, la radio s'embrouille et n'émet plus que des parasites. Le camionneur change de fréquence et écoute plutôt son CB, c'est-à-dire la bande publique. On y entend des gens excités qui racontent avoir vu des objets volants non identifiés. Sur la route, des voitures de police dépassent le camion en faisant hurler leurs sirènes. Presque aussitôt, tout s'éteint dans le camion: les lumières, le CB, le moteur, même la direction ne répond plus. Agrippé au volant, le camionneur doit attendre que le véhicule s'immobilise de lui-même au bord de la route. Encore sous le choc, l'homme prend sa carabine et une lampe de poche, puis il sort. À l'extérieur, une sorte de pulsation sourde et régulière fait vibrer l'air sans qu'on puisse en identifier la source. Le chauffeur regarde un moment le ciel, puis se dirige vers la partie arrière de son camion. Au même moment, la forme sombre d'une sorte d'aéronef géant plane lentement au-dessus des arbres. Les portes arrière du camion s'ouvrent avec force. À l'intérieur, on n'aperçoit que des boîtes empilées de couleur brune, mais,

pris de panique, le camionneur se met à tirer sur elles.

-3-

Le lendemain, Mulder et Scully se retrouvent à l'endroit où s'est arrêté le camion la nuit précédente. Pendant que Scully spéculé sur les causes les plus raisonnables de l'incident, Mulder l'écoute distraitement, tout occupé qu'il est à prendre des mesures à l'aide de deux chronomètres et d'un compteur Geiger. Scully rappelle que le chauffeur pense avoir tiré sur un «lion des montagnes» (un cougar). Selon elle, les conditions atmosphériques de la nuit précédente ont pu favoriser l'apparition d'éclairs orageux, et les lumières fugitives n'étaient possiblement que des feux follets émanant d'un marais à proximité. Mulder, qui ramasse par terre des échantillons radioactifs, lui répond par un sarcasme: «Crois-tu qu'une douzaine de témoins, y compris les patrouilles de police de trois comtés, aient pu faire une fixation hystérique sur des feux follets?» Il a enquêté sur de nombreux sites d'apparition d'OVNI auparavant, dit-il, y compris sur celui du Secteur 51 au Nevada, mais jamais il n'a vu autant de «preuves» accumulées: témoignages oculaires, résidus énergétiques, niveau de radiation cinq fois supérieur à la normale. Scully revient à la charge avec une nouvelle hypothèse, celle d'un camionneur épuisé qui aurait succombé à des hallucinations. La route peut nous jouer de vilains tours, convient Mulder, mais pas celui-là: il montre alors à sa partenaire les deux chronomètres qu'il a mis en marche et arrêtés en même temps. L'un avait été posé à l'endroit où s'était arrêté le camion et l'autre était resté dans sa poche: il y a neuf secondes de différence entre les deux.

-4-

Dans un poste de police de Lexington (Tennessee), Mulder et Scully interrogent le camionneur, un homme appelé Ranheim. Celui-ci se montre peu coopératif. Il ne comprend pas qu'on le détienne encore, pour avoir seulement tiré quelques coups de feu sur une route de campagne. «J'ai fait la guerre, dit-il, et je sais ce que c'est qu'une arme à feu.» À propos de ce qu'il a vu la veille, il prétend maintenant que c'était un disque avec des lumières vertes et orange, alors que son témoignage initial faisait état d'un objet noir en forme de cigare. Ranheim n'a pas l'air très en forme. Il tousse fortement, paraît fiévreux et il a le visage couvert d'éruptions cutanées. Scully lui verse un verre d'eau que l'autre

refuse. En bon médecin, elle l'interroge sur ses symptômes, qu'elle associe au syndrome de la guerre du Golfe. Ranheim lui assure qu'il n'a pas participé à cette guerre. Mulder lui demande alors: «Depuis quand n'êtes-vous plus vous-même?» L'autre hésite un moment, puis avoue que cela date des incidents la nuit précédente. Les agents n'en apprendront pas davantage, car l'inspecteur Rivers, de la police locale, entre brusquement dans la salle d'interrogatoire et donne à Ranheim son congé. Mulder proteste, car il avait justement envie d'examiner le camion. Rivers se fait très sec: il ne collaborera pas à l'enquête des deux agents et leur conseille fortement de s'en aller. Scully a l'air déconcerté et attend que son partenaire lui explique ce qui se passe, mais celui-ci lui dit d'attendre un peu. Tous deux quittent les lieux.

Un peu plus tard, on les retrouve dans une agence de location de voitures où ils se sont arrêtés avant de prendre l'avion pour Washington. Pendant que Scully remplit un formulaire, Mulder lui confie ses soupçons: «quelqu'un» a dû communiquer avec l'inspecteur Rivers pour lui ordonner de relâcher Ranheim. De plus, il est convaincu que le camionneur leur cache quelque chose. Pendant qu'ils parlent, une dame au comptoir demande à Scully si elle peut lui emprunter son stylo. Celle-ci accepte avec obligeance. Mulder poursuit sur sa lancée: d'après lui, le syndrome de la guerre du Golfe peut aussi être provoqué par des rencontres rapprochées avec des OVNI, du même type que celle dont Ranheim a fait l'expérience la veille. Scully croit que ces OVNI aperçus au Tennessee ont plus de chance d'être des avions militaires secrets. Il y a justement une base tout près à Little Rock, souligne-t-elle, mais l'armée ne voudra rien dire. Les deux agents montent dans un autobus. Une fois assis, Mulder annonce à Scully qu'il a l'intention de rendre visite à des gens qu'il connaît à Washington, un «comité de surveillance du gouvernement» («*an extreme government watchdog group*», description un peu pompeuse autant en anglais qu'en français), qui publie la revue *Tir Groupé* (*The Lone Gunman*, qu'on aurait pu traduire par *Le tireur isolé*). Ces gens-là possèdent des documents ultraconfidentiels. Quant à leurs idées, dit-il, «elles sont assez bizarres» (en anglais, Mulder emploie le mot «*spooky*», effrayant, qui est aussi le surnom qu'on lui donne couramment).

-5-

À Washington, dans l'antre des informateurs de Mulder (que l'on surnommerá en fin de compte *The Lone Gunmen*), on fait la connaissance des

trois compères: Ringo Langly, un blond à lunettes, maigrichon, mal rasé et portant un T-shirt des Ramones, John F. Byers, un ancien fonctionnaire du gouvernement qui en a conservé l'accoutrement et les manières, et enfin, Melvin Frohike, un petit homme trapu avec une tête de batracien, qui n'arrête pas de braquer son appareil photo sur Scully qu'il trouve «canon». Les Gunmen sont en plein délire parano. Langly prétend avoir déjeuné avec l'assassin de Kennedy, tandis que Byers assure que la CIA tient à mettre au pouvoir Vladimir Jirinovsky en Russie dans l'espoir de recréer les conditions de la Guerre froide. Il parle aussi d'un «réseau de l'ombre, un gouvernement dans le gouvernement qui contrôle tous nos mouvements». Pour prouver ses dires, il mutile devant Scully un billet de vingt dollars et lui montre que les autorités y ont inséré un ruban magnétique dans l'intention d'espionner les citoyens des États-Unis. Scully, qui croyait avoir touché les limites de la paranoïa avec Mulder, ne cache pas sa perplexité. Elle essaye de faire comprendre au trio qu'un gouvernement qui se révèle incapable d'enrayer le déficit ou la criminalité peut difficilement être soupçonné de se lancer dans des conspirations aussi élaborées que celles qu'ils dénoncent. «C'est elle, votre collaboratrice sceptique?», demande Langly. Mais quand Mulder explique enfin la raison de leur visite — si le syndrome de la guerre du Golfe peut avoir un lien avec les OVNI —, les Gunmen s'esclaffent: «C'est pour ça qu'on vous aime, Mulder», dit Byers. «Vos idées sont encore plus farfelues que les nôtres.»

De retour au bureau, Mulder examine à la loupe des photos d'indices prises sur les lieux de l'affaire, pendant que sa partenaire consigne ses notes par écrit. Scully déclare n'accorder aucune crédibilité aux dires des trois amis de Mulder, qui sont les types les plus paranoïaques qu'elle ait jamais rencontrés. Pendant qu'elle parle, elle s'aperçoit que son stylo n'a plus d'encre. C'est justement celui que la dame lui a emprunté à l'aéroport. Elle le dévisse pour changer la cartouche et découvre alors, à sa grande stupéfaction, qu'un appareil d'écoute miniature a été installé à l'intérieur.

-6-

Dans le salon de son appartement, Mulder entreprend le rituel qui va lui permettre d'alerter Deep Throat, son informateur secret. Il installe d'abord une ampoule bleue dans une lampe de bureau, puis il la tourne vers la fenêtre. Après avoir ouvert les stores et éteint toutes les autres lumières, il s'assoit et attend. Des heures plus tard, tandis qu'il dort sur son divan, la sonnerie du

téléphone le réveille. À l'autre bout du fil, son interlocuteur raccroche immédiatement. C'est le signal convenu avec Deep Throat. Peu après, Mulder le retrouve sur un banc public devant le Lincoln Memorial. Il grignote des graines de tournesol lorsque son informateur vient le retrouver. Deep Throat a l'air mal à l'aise. Il commence par parler de baseball, puis se méfie de touristes qui prennent des photos dans le coin. «Dans notre secteur, dit-il pour se justifier, il y a toujours autre chose que les apparences.» Mulder veut absolument savoir pourquoi son équipe et lui ont été mis sur écoute depuis qu'ils enquêtent sur cette affaire d'OVNI. Deep Throat refuse de répondre. Mais avant de partir, il lui remet une enveloppe. «Dites-moi où j'en suis» («*What am I onto?*»), insiste Mulder. «Vous êtes sur une voie périlleuse», répond l'autre avant de s'esquiver.

Mulder est retourné à son bureau pour examiner le contenu de l'enveloppe. Il s'agit de la retranscription des échanges qui ont été interceptés entre le pilote irakien et sa base lorsqu'il a abattu l'OVNI. Scully vient rejoindre son partenaire. Elle a fait enquête sur le camionneur interrogé au Tennessee. Ce Ranheim leur a menti sur toute la ligne. L'homme s'appelle Frank Druce et il est bel et bien un vétéran de la guerre du Golfe, où il a participé aux opérations spéciales des Bêrets noirs. Sa maladie est plus ancienne que ce qu'il prétend puisqu'il s'est fait traiter à trois reprises au cours de l'année précédente. Quant à sa cargaison, elle paraît d'autant plus suspecte que le poids de son camion, contrôlé à trois reprises le long de son itinéraire, dépasse largement ce qui est indiqué dans son rapport de chargement.

Mulder fait éclater sa frustration: «On le tenait! On le tenait et on a l'a laissé partir!» Il croit que Ranheim/Druce a reçu pour mission de transporter «hors d'Irak», vers un laboratoire secret des États-Unis, le corps du ou des extraterrestres dont l'engin a été abattu quatre jours plus tôt, ainsi que les débris du vaisseau. «Les militaires ont déjà dans le passé transporté à travers le pays des armes ou des matières dangereuses dans des camions banalisés», dit-il, tout en admettant qu'il commence à parler comme les Lone Gunmen. Scully veut savoir d'où son partenaire tire ses informations. Sans lui parler directement de Deep Throat (dont elle ne sait presque rien), Mulder lui explique que ces renseignements lui sont venus d'une source «obscur» et «occulte» (le français faisant encore plus parano que l'original anglais: «*Let's just say it's a source with a deep background.*»). Scully se méfie de ce personnage mystérieux qui pourrait bien être

responsable de l'espionnage dont ils sont les victimes. «Il ne m'a jamais menti», déclare Mulder sur un ton hautement dramatique. «Je ne veux pas gâcher cette confiance.» Pour sa part, Scully affirme n'avoir confiance qu'en Mulder. «Alors, il va falloir que tu me croies», conclut son partenaire. Après un court moment de silence, les deux agents conviennent que la prochaine action à entreprendre est d'intercepter le camion de Ranheim/Druce qui poursuit sa route vers l'ouest, en direction du Colorado.

-7-

Mulder retourne à son appartement prendre quelques affaires. En entrant, il n'arrive pas à allumer la lumière. Assis dans l'obscurité, Deep Throat est là qui l'attend; c'est lui qui a coupé l'électricité. Il a pris le risque de venir chez l'agent, car l'enjeu était trop important. Il tend à Mulder une autre enveloppe. Elle contient une photo prise à la base militaire de Fort Benning en Georgie, où dix-sept OVNI ont été aperçus dans le ciel en l'espace d'une heure. Mulder demande si c'est là que sont conservés les restes de l'épave irakienne et si les OVNI surveillent la région. Deep Throat esquive la réponse: «C'est charmant chez vous, mon cher», dit-il en partant. Mulder le rattrape et, même si son informateur s'est révélé peu loquace, il profite de l'occasion pour le remercier. «Vous m'avez beaucoup aidé dans mon travail, sans jamais rien demander en échange. Et je sais que vous avez pris de gros risques en agissant ainsi.» Deep Throat baisse la tête, l'air un peu gêné, et quitte l'appartement sans ajouter un mot.

Mulder s'est rendu chez Scully lui montrer la photo que lui a remise son informateur. On y aperçoit un vaisseau survolant une rangée d'arbres. On voit aussi une voiture stationnée et la silhouette d'un militaire vu de dos. Mulder exulte: c'est la meilleure preuve photographique qu'il ait jamais eue. Il ajoute que lorsqu'il s'agit d'un canular — comme dans l'affaire Gulf Breeze — il s'en aperçoit tout de suite. Selon lui, l'épave de l'OVNI irakien est bien détenue à Fort Benning et le camion de Ranheim/Druce n'est là que pour jeter de la poudre aux yeux. Scully examine la photo avec attention. Selon elle, ce n'est rien de plus qu'un vulgaire montage. Plusieurs détails dans les ombres et les couleurs ne collent pas. Il faudrait faire analyser la photo. Mulder se fâche. Parlant de son informateur anonyme, il s'écrie: «Pourquoi ne veux-tu pas reconnaître que tu as fermement décidé de ne pas le croire?» En ce qui le concerne, Mulder est résolu à suivre cette piste qui prouvera de façon concluante — croit-il — l'existence d'une entité biologique extrater-

restre. Scully tente de le raisonner en lui faisant valoir que sa passion l'aveugle et que bien des gens sont prêts à en profiter pour le manipuler. «La vérité est ailleurs, convient-elle, mais les mensonges aussi.» Mulder la remercie sèchement et s'en va, décidé à n'en faire qu'à sa tête.

-8-

Le lendemain matin, Scully se présente au bureau. Elle pose sa serviette debout sur une table et va se chercher un café. Quand elle revient, elle trouve sa serviette couchée et la lumière allumée. Un bruit la fait sursauter. Un intrus se serait-il glissé dans le bureau? Non, voici que Mulder sort d'une pièce voisine. Il a fait analyser la photo et, bien qu'elle ait l'air authentique, Scully avait raison: c'est un faux. Il en veut pour preuve le reflet de la lune sur le pare-brise de l'automobile, qui n'a pas la même forme que la lune dans le ciel. Sans parler que l'angle de réflexion est impossible. Il s'agit donc hors de tout doute d'un habile trucage. Mulder doit admettre que Deep Throat lui a menti. «On se retrouve seuls, dit-il à Scully, sans personne à qui se fier.»

Mulder et Deep Throat se sont donné rendez-vous devant le bassin des requins à l'Aquarium de Washington. L'atmosphère est tendue. Mulder reproche à Deep Throat de lui avoir refilé une photo truquée. L'informateur joue d'abord la stupéfaction, mais finit par complimenter son protégé, car cette photo a été fabriquée par les meilleurs spécialistes. «Je croyais que vous étiez mon allié!», s'exclame Mulder. L'autre lui assure que c'est bien le cas, mais, devant la réaction sarcastique de Mulder, il s'offusque à son tour: «M. Mulder, je mets ma vie en danger chaque fois que je viens vous voir pour vous parler!» Puis il s'ouvre un peu sur ses motivations. «J'ai participé parfois à certains mensonges insidieux et été témoin de certains actes qu'aucun homme ne serait capable d'imaginer. J'ai passé des années à vous regarder, à vous observer du haut de ma position privilégiée, pour être sûr que vous soyez un homme digne de confiance.» Jugant cette fois que l'enquête dans laquelle se sont lancés les deux agents est beaucoup trop dangereuse, Deep Throat convient avoir voulu détourner leur attention. Pour lui, certaines vérités devraient demeurer secrètes dans l'intérêt de tous. «Qui êtes-vous pour en décider?», s'insurge Mulder, qui dénonce tous les secrets que le gouvernement refuse de divulguer, citant pêle-mêle l'assassinat de Kennedy, l'affaire Roswell, le Watergate et bien d'autres. Pour revenir à l'enquête, il demande pourquoi Deep Throat s'est donné la peine de lui fournir la transcription

des transmissions irakiennes, si elle était authentique. L'autre s'explique: il savait qu'il aurait à convaincre Mulder d'abandonner la piste du camion et donc à lui mentir. «Un mensonge, M. Mulder, est plus convaincant lorsqu'il est présenté entre deux vérités», conclut-il avec cynisme. Dégoûté, Mulder fait mine de partir, mais l'autre le rappelle et l'encourage à poursuivre sa quête (en autant qu'elle ne porte pas sur le contenu du camion, apparemment). Puis il ajoute une information capitale: bien qu'il ne soit pas lui-même responsable de l'espionnage dont est victime Mulder, il sait que l'agent est encore sur écoute.

-9-

De retour chez lui, Mulder entreprend de fouiller son appartement de fond en comble, afin de trouver le dispositif d'écoute qu'on y a placé. Il le fait avec la fébrilité d'un paranoïaque en pleine crise aiguë. Scully arrive au moment où son partenaire, après avoir tout mis sens dessus dessous, vient de découvrir enfin un appareil miniature, dissimulé dans une prise de courant. À haute voix, Mulder tente de faire croire à ses espions qu'il abandonne l'enquête. Mais en même temps, il griffonne pour Scully un message qui lui dit qu'ils doivent retrouver le camion. Scully acquiesce. «C'est toi qui as raison cette fois, Mulder», lui dit-elle tout haut.

À partir de ce moment, les deux agents se lancent dans un jeu de chat et de souris destiné à semer les hommes qui les suivent. On voit tour à tour Scully déjouer un poursuivant en prenant un taxi, puis Mulder en semer habilement d'autres au volant de sa voiture. Pour brouiller les pistes, Scully se procure deux billets d'avion à l'aéroport de Dulles, un aller-retour pour Chicago, qu'elle paie par carte de crédit, et un pour Los Angeles via Las Vegas, acheté comptant. Les deux agents se retrouvent pour le faire le point dans une boutique de l'aéroport McCarran de Las Vegas. Mulder déclare avoir monopolisé un téléphone pour appeler toutes les stations de pesage à l'ouest du Colorado, mais sans résultat. Scully a eu plus de chance, car elle a retracé le camion, qui se dirige maintenant vers le nord-ouest. Les agents décident donc d'en faire autant. Direction Seattle, État de Washington.

Dans la voiture qu'ils ont louée, Mulder grignote des graines de tournesol tout en philosophant sur ce camion anonyme qui traverse les États-Unis sans que personne ne se doute qu'il transporte un vaisseau d'un autre monde. Pour une fois Scully ne le contredit pas. Les agents aperçoivent enfin ledit camion et se mettent à le sui-

vre. (Ils ont l'air bien sûrs de leur coup, même s'il s'agit d'un véhicule banalisé qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de voir auparavant!) La filature dure jusqu'à la nuit. À ce moment-là, c'est Scully qui conduit, tandis que Mulder, qui vient juste de se réveiller, bâille bruyamment. Scully est inquiète. Elle se demande si le camionneur ne s'est pas aperçu qu'on le suivait et s'il n'a pas décidé de modifier sa route. Soudain, les instruments du tableau de bord de la voiture se dérèglent. Un éclair aveuglant se produit, puis une bourrasque de neige. Scully freine brusquement et arrête la voiture devant le camion de Ranheim/Druce. Le véhicule s'est en effet immobilisé de travers sur la route, les phares allumés. Un peu sonnés, les agents commencent à fouiller le camion. Le chauffeur n'est plus là.

À l'arrière, les deux agents se fraient un chemin à travers un tas de caisses de carton apparemment vides. Au fond du camion, Mulder découvre une petite enclave dont les murs sont recouverts de papier d'aluminium et qui ressemble à une salle d'opération ou de soins intensifs. Au centre de cette enclave se dresse une sorte de civière entourée de divers appareils médicaux. «C'était une entité biologique extraterrestre qui était vivante», de proclamer Mulder avec une inébranlable assurance. Ce qui vient de se produire, croit-il, était une opération de sauvetage: la créature du camion a été récupérée par les siens. Scully est éberluée et tremble comme une feuille. Méfiant tout de même, Mulder décide de soumettre le camion au test des deux chronomètres. Résultat, aucun décalage n'est décelable. «Encore un canular!», constate-t-il, dépité. Les deux agents concluent qu'ils ont été les victimes d'une nouvelle mise en scène, extrêmement élaborée cette fois, car elle implique l'utilisation de plusieurs technologies de pointe. Scully se demande pourquoi on ne s'est pas contenté de les tuer. Mulder présume qu'on veut tout simplement abuser de sa crédulité en espérant que les agents abandonneront l'enquête s'ils pensent que l'extraterrestre est reparti d'où il est venu. Scully se demande vers qui se tourner à présent. Il y a encore une personne qui ne nous a pas menti, répond-il, «...mais ce n'est pas quelqu'un vers qui on peut se tourner» (réplique hermétique, car on ne sait vraiment pas de qui il parle).

-10-

En fait, Mulder passe une série de coups de fil à des organisations ufologiques, comme le MUFON et le NICAP, déjà mentionnés dans l'épisode **Fallen Angel**. Ses interlocuteurs rapportent des observations d'OVNI sur toute la trajectoire sui-

vie par le fameux camion de Ranheim entre le Tennessee et l'État de Washington. Selon Mulder, les extraterrestres tentent toujours de récupérer leur congénère abattu en Irak (ou ses restes). Le lieu des plus récentes observations est Mattawa, à quelque 150 km de l'endroit où sont les agents. On décide de s'y rendre en voiture. Après avoir tourné deux fois autour de Mattawa sans rien voir de particulier, les agents s'arrêtent en pleine nuit en bordure de la route, là où un rassemblement d'amateurs d'OVNI déguisés et fortement imbibés attendent l'arrivée de leurs «frères de l'espace». L'un d'entre eux leur indique une centrale électrique au loin qui semble attirer les vaisseaux. Les agents prennent la direction de cette centrale, laquelle est manifestement placée sous haute surveillance. En observant les lieux avec des jumelles, ils se rendent compte que le camionneur Ranheim/Druce se trouve sur place. Ils peuvent donc présumer que sa cargaison n'est pas très loin elle non plus.

Mulder contacte les Lone Gunmen et fait appel à leurs dons de *hackers*. Sur promesse de leur offrir en exclusivité la première photo d'une entité biologique extraterrestre, il obtient de Langly des noms et des numéros d'identification pour s'introduire dans la centrale de Mattawa. Quand les agents se présentent sous les noms de Tom Braidwood et de Val Steffoff, le gardien de sécurité les laisse passer et leur fournit des badges. Une fois à l'intérieur du périmètre, ils cherchent à se rendre au niveau 6, l'endroit où serait détenu l'extraterrestre (c'est Langly qui lui a communiqué cette information, mais seulement en version anglaise). Leur manège finit par attirer l'attention d'un garde suspicieux qui les intercepte. Tandis que Mulder veut lui faire croire qu'ils se sont perdus dans le corridor, Scully décide de lui révéler qu'ils sont des agents fédéraux. Le fait qu'ils appartiennent au FBI n'émeut pas beaucoup le garde. Celui-ci les oblige à venir avec lui. Mulder décide de lui fausser compagnie en se précipitant vers une porte; il se serait fait tirer dessus si Scully n'avait pas fait dévier le bras du garde qui venait de dégainer. Poursuivi par des sbires en uniforme, l'agent se jette dans un escalier qui descend jusqu'au niveau 6. Il trébuche, tombe, se relève, reprend sa course en boitant. Il débouche dans une vaste salle où son attention se porte immédiatement sur une sorte de caisson d'isolement d'où émane une lumière rougeâtre. Mais les gardes le rattrapent, le cernent et s'emparent de son arme. C'est alors qu'apparaît Deep Throat, armé d'un revolver. Il félicite les gardes et leur ordonne de disposer. Mulder et lui se retrouvent seuls.

-11-

Avant de laisser Mulder jeter un coup d'œil dans le caisson, Deep Throat lui apprend que l'extraterrestre est mort, sans préciser de quoi. Ses révélations sont étonnantes: «Après l'affaire Roswell en 1947, quand on était au bord de la Guerre froide, il y a eu une conférence ultra-secrète organisée par les États-Unis, l'Union Soviétique, la Chine populaire, la Grande-Bretagne, les deux Allemagne, la France. Et il fut décidé que, dans le cas où une quelconque entité biologique extraterrestre survivrait à un crash, le pays détenant cette entité biologique serait responsable de son extermination. J'ai la particularité, voyez-vous, d'être un des trois hommes qui ont détruit, supprimé une telle créature.» L'informateur décrit cette expérience qui l'a profondément marqué, après qu'un vaisseau a été

abattu autrefois au-dessus de Hanoi. C'est lui qui a achevé les créatures. «J'ai été hanté par leur expression innocente et vide à l'instant où j'ai... où j'ai appuyé» (en version originale, il semble n'y avoir eu qu'une seule créature). Il essaie aujourd'hui de se racheter, et c'est pourquoi il aide Mulder à faire éclater la vérité. Mais quand celui-ci s'approche du caisson, il s'aperçoit qu'il est vide.

Les deux hommes sortent ensuite lentement de la grande salle. Deep Throat s'étonne de voir l'agent rester silencieux. «Je me demande quels mensonges je dois croire», déclare Mulder. L'autre ricane un peu, puis s'éloigne. Escortée par un garde, Scully sort de la centrale pour rejoindre son collègue. Tous deux regardent Deep Throat disparaître dans le brouillard.

Confus, mais captivant

Les origines de ce que Chris Carter appellera la «mythologie» des *X-Files* peuvent être retracées dans quelques-uns des plus anciens épisodes de la série, en particulier le **Pilot**, **Deep Throat**, **Conduit** et **Fallen Angel**. Mais une analyse rétrospective de l'évolution des principales idées de cette mythologie montre qu'elle s'est constituée surtout autour de deux jalons majeurs de la première saison: **E.B.E.** d'abord, qui s'efforce de réunir de nombreux éléments disparates exposés dans les épisodes précédents, puis **The Erlenmeyer Flask**, en fin de saison, qui relancera la mythologie sur une base élargie, en ouvrant la série sur la filière génétique de la conspiration.

À bien des égards, **E.B.E.** pourrait être qualifié de premier épisode vraiment caractéristique de la mythologie. On y retrouve déjà plusieurs des ingrédients de la grande trilogie **Anasazi** ou du diptyque **Nisei/731**. **E.B.E.** annonce aussi — ou inspirera plutôt — les célèbres épisodes parodiques que sont **Musings of a Cigarette-Smoking Man** et **Jose Chung's "From Outer Space"**. Il préfigure enfin la longue parenthèse de la cinquième saison où Mulder perdra momentanément la foi, après qu'un autre informateur lui ait «révélé» qu'on le manipulait de façon éhontée depuis le tout début.

E.B.E. possède d'autres qualités que celle d'être un épisode fondateur de la mythologie. La mise en scène signée William Graham — réalisateur de l'épisode **Space** — ne révolutionne rien, mais la plupart des scènes sont tournées avec métier. Une des plus réussies est celle de l'aquarium où l'on voit Mulder et Deep Throat de dos, confronter leurs conceptions de la vérité et de la responsabilité du pouvoir, entourés de superbes requins qui vont et viennent dans un bassin d'eau bleue.

Belle réussite aussi au chapitre de la musique. Le thème principal de l'épisode est une longue série d'arpèges délicats au piano, à la Philip Glass, que Mark Snow utilise un peu à toutes les sauces, y compris les poursuites de véhicules. Mais le compositeur n'hésite pas à varier sa palette, fournissant à la scène de la fouille de l'appartement de Mulder une trame avant-gardiste de sonorités «extraterrestres», ou accompagnant la scène de l'aquarium d'une belle envolée planante un peu nouvel âge.

Côté distribution, le nom à souligner est celui de Peter Lacroix (Ranheim), un comédien de séries télévisées au visage émacié bien reconnaissable,

qui reviendra dans **Ascension** en deuxième saison, et surtout dans le rôle central de Nathaniel Teager de l'épisode à suspense **Unrequited**. On reparlera plus loin des trois comédiens qui incarnent les Lone Gunmen.

Signalons aussi qu'un nombre inusité de petits rôles parlants ne figurent pas au générique de l'épisode: le pilote irakien, les militaires de la base irakienne et ceux de la base de l'OTAN, l'espionne qui emprunte le stylo de Scully, l'employée de l'aéroport de Dulles, les hommes en noir qui poursuivent les deux agents, ainsi que le joyeux groupe d'amateurs de soucoupes volantes. Honneur aux anonymes, car il pourrait s'être glissé quelques futures vedettes parmi eux. C'est le cas de Roger Cross, le futur Curtis Manning de la série *24*, qui joue le gardien de sécurité de la centrale de Mattawa. Le comédien reviendra dans trois autres épisodes des *X-Files*, **Fresh Bones**, **Pusher** et **Folie à deux**.

En écrivant le scénario d'**E.B.E.**, Morgan et Wong se doutaient-ils des retombées qu'auraient leurs idées sur la suite de la série? Leur première intention était probablement d'écrire une histoire enlevante et pleine de mystère, de surprises et de retournements de situation pour captiver leur auditoire... quitte à sacrifier au besoin la plausibilité et la clarté! Malheureusement, le sacrifice est de taille dans **E.B.E.** Voici un épisode qu'on aura beau regarder autant de fois qu'on le voudra, il restera toujours impossible de comprendre ce qui s'y passe vraiment.

Prenons le prologue par exemple. Lorsque le camion de Ranheim s'arrête sur la route de Reagan au Tennessee, on nous montre un OVNI de bonnes dimensions qui traverse le ciel, tandis que le camionneur armé tire contre d'invisibles adversaires. Comment interpréter cette scène? Les extraterrestres réussissent-ils à s'emparer de leur congénère emprisonné depuis l'Irak? Si oui, pourquoi Ranheim ne se contente-t-il pas de disparaître ensuite, puisqu'il s'est fait piquer son chargement? On nous laisse entendre que la police l'a arraisonné pour avoir tiré des coups de feu en bordure de la route. Comment un homme seul a-t-il pu attirer l'attention en tirant trois coups de feu au bord d'une route forestière au plein milieu de la nuit, alors que les policiers de trois comtés au moins étaient débordés par les appels de gens effrayés? Ce n'est certainement pas Ranheim qui a appelé les forces de l'ordre. Et pourquoi les autorités occultes qui l'emploient le laissent-ils moisir au poste toute la nuit, immobilisant du même coup son camion? En toute

logique, Mulder et Scully n'auraient jamais dû avoir l'occasion de lui parler; d'autant plus qu'ils étaient sans doute déjà sous surveillance.

Le choix de la méthode de transport aurait dû soulever des objections dès le départ. Confier une cargaison à risque aussi élevé à un seul homme (malade de surcroît) revient à prendre des risques inconsidérés. Même en ignorant l'idée absurde, évoquée dans l'épisode, que le camion a transporté la dépouille depuis l'Irak, la route qu'emprunte Ranheim apparaît longue, semée de nombreux pépins potentiels, sans parler des OVNI accourus à la rescousse. Le même trajet à bord d'un avion militaire aurait pris infiniment moins de temps et n'aurait pas attiré l'attention des curieux comme Mulder. Quant aux OVNI, on se demande pourquoi ils choisissent de se manifester au Tennessee. Vu la réaction de surprise de Ranheim, il ne les a pas remarqués avant. Et rien n'indique que les extraterrestres l'aient embêté par la suite, ce qui est étonnant, puisqu'il parcourt littéralement la moitié du pays, parfois sur des routes presque désertes. Une cible facile, somme toute, que les vaisseaux se contentent de suivre. Outre le choix douteux de la méthode de transport, la destination elle-même paraît incongrue. Pourquoi aussi loin que l'État de Washington sur la côte ouest (qu'il ne faut pas confondre avec Washington D.C., la capitale du pays qui est située à l'est)?

Une fois mis aux arrêts, pourquoi Ranheim, qui est de mèche avec les conspirateurs, ne cherche-t-il pas à dissimuler ce qui lui est arrivé? Il parle bien d'avoir tiré sur un cougar, mais il raconte aussi à la police avoir réellement aperçu un OVNI! Un homme dont la mission est de véhiculer discrètement un corps d'extraterrestre à travers les États-Unis n'aurait-il pas pu trouver mieux? Son témoignage hésitant devant les deux agents ne fait rien non plus pour convaincre Mulder de laisser tomber l'hypothèse «rencontre du troisième type»! Et comment Scully fait-elle pour découvrir la véritable identité de Ranheim? On peut présumer qu'elle a suivi la filière médicale en épluchant, grâce à des contacts, les dossiers de soldats traités pour le syndrome de la guerre du Golfe, jusqu'à ce qu'elle tombe sur le bon. Qu'on ne l'ait pas surveillée de plus près montre à quel point on sous-estime ses ressources et son obstination.

Libéré, Ranheim ne lâche pas prise. Il poursuit sa route à bord de son camion, comme si rien ne s'était passé. Aurait-il déjà perdu sa cargaison? Mais si le véhicule est vide, que cherche-t-il à faire? Simplement à brouiller les pistes? Mais si le camion n'est rien d'autre qu'un leurre destiné

aux deux agents, pourquoi les autorités occultes décident-elles en plus de les faire espionner comme s'ils étaient des terroristes en puissance? Et pourquoi Deep Throat se donne-t-il la peine, par-dessus le marché, de fabriquer une deuxième fausse piste, en donnant à Mulder une photo truquée de la base de Benning? Voudrait-on nous faire comprendre en fin de compte que le camion n'est pas une fausse piste, qu'il contient encore réellement les restes de l'extraterrestre?

À quel moment le corps et les autres pièces à conviction ont-ils été subtilisés du camion? Impossible de savoir si c'est avant que Mulder et Scully ne reprennent leur chasse près de Seattle, ou au moment de la mise en scène fort efficace qu'on leur fait subir un peu plus tard sur la route. Le spectateur arrive à la fin de l'épisode sans même savoir si le cadavre a vraiment été apporté jusqu'à la centrale de Mattawa. Tout ce que Deep Throat dit à Mulder, c'est que l'entité extraterrestre ne se trouve pas dans le caisson et qu'elle est morte. S'il y a un mot de vérité dans ce qu'il raconte, faut-il conclure que l'extraterrestre est décédé en cours de route et qu'il ne s'est jamais rendu à Mattawa, ou bien qu'on l'a conduit jusque-là et qu'on l'a exécuté? Et d'abord, quelle idée de traîner un extraterrestre à travers tout le pays pour simplement l'éliminer! S'il a survécu à l'écrasement de son vaisseau, pourquoi les forces d'intervention de l'OTAN en Turquie — ou toute autre unité de Bérêts noirs — ne se sont-elles pas chargées sur place de faire disparaître le corps?

Il n'y a pas que le scénario qui soit bourré de confusions. Quand on revoit l'épisode plusieurs fois, on se demande si le montage final a été réalisé de façon optimale. On a l'impression que certaines scènes ont dû être tournées initialement pour être montrées à un autre moment que celui où on les voit. L'exemple le plus évident est celui où Mulder, après avoir constaté qu'ils ont été roulés par une rencontre du troisième type bidon, dit à Scully qu'il reste encore une personne qui ne leur a jamais menti, mais «qui n'est pas quelqu'un vers qui on peut se tourner» (*«But it's not quite someone we can turn to»*). Là où elle survient dans le déroulement de l'épisode, cette réplique tombe à plat, car la scène suivante montre Mulder appeler des organisations ufologiques et non quelqu'un en particulier. La seule personne qui pourrait correspondre à la description, c'est Deep Throat, car Mulder emploie exactement les mêmes termes lorsqu'il parle de lui à Scully, plus tôt dans l'épisode. Mais cette fois, après la manœuvre de la photo truquée,

dire de Deep Throat qu'il ne lui a jamais menti ne colle pas du tout.

Une première «consolidation» (malgré tout) de la mythologie

Même si la clarté n'est pas au rendez-vous, le scénario d'**E.B.E.** n'a pas de mal à passionner son auditoire. Sur ce plan, l'épisode reste une incontestable réussite. Mais plus intéressant encore est le fait que Morgan et Wong se font ici la main sur une thématique jusque-là réservée à Carter (**Pilot**, **Deep Throat**) ou à Gordon et Gansa (**Conduit**, **Fallen Angel**), celle de la présence extraterrestre dont les autorités dissimulent l'existence. Non seulement le tandem apporte-t-il une contribution originale à la mythologie naissante (l'entrée en scène des Lone Gunmen en particulier), mais il travaille aussi à la consolidation des éléments déjà exposés par Carter et les autres scénaristes depuis le début de la première saison.

Le thème d'**E.B.E.** s'affiche résolument roswellien. On y confirme que des extraterrestres s'intéressent à notre planète depuis au moins 1947 (date que Carter fera substantiellement reculer par la suite). Et depuis au moins cette époque, leurs vaisseaux ont tendance à s'écraser sur notre planète. À cet égard, l'événement déclencheur de l'épisode — un mystérieux engin non identifié qui vient s'abattre sur Terre — rappelle beaucoup celui de **Fallen Angel**. On pourrait croire qu'une technologie aussi sophistiquée protégerait ces OVNI de nos vulgaires missiles. Il n'en est rien, comme nous l'apprendrons plus tard dans **Piper Maru**, par exemple. Quant aux écrasements accidentels, ils sont légion. À croire que les pilotes de l'espace viennent tout juste d'obtenir leur permis! Par contre, ces créatures sont coriaces. L'entité extraterrestre d'**E.B.E.** paraît avoir survécu à l'impact du missile puis à l'écrasement de son vaisseau. Le chasseur radioactif de **Fallen Angel** a déjà montré une résistance similaire, comme le fera le métamorphe de **Colony**, en deuxième saison.

Dès l'annonce du crash, les autorités militaires ou gouvernementales se mettent sur un pied d'alerte et s'efforcent d'en faire disparaître toute trace, en recourant notamment au mensonge et à la désinformation. Dans la même ligne que **Fallen Angel** toujours, l'extraterrestre sinistré d'**E.B.E.** a bien vite de la compagnie, car des collègues accourent à grand renfort de vaisseaux pour le tirer de là, sans trop se soucier qu'on les aperçoive ou non. Ils sillonnent le ciel, sans effort de camouflage, comme le faisait le fameux

«météore» du colonel Henderson dans **Fallen Angel**.

Côté humain, les deux épisodes ont aussi des points communs. Les Lone Gunmen d'**E.B.E.** suivent les traces de Max Fenig, le hippie hi-tech enlevé par les extraterrestres dans **Fallen Angel**: ce sont eux aussi de doux excentriques suréquipés et adeptes des théories de la conspiration. Ajoutons que dans les deux épisodes, Mulder a l'occasion d'étaler ses connaissances en ufologie: les discussions qu'il a avec Max dans **Fallen Angel** trouvent leur écho dans **E.B.E.**, où l'on fait de nouveau allusion à son expertise particulière concernant les observations de Gulf Breeze. Même s'ils ne sont pas nécessairement toujours d'accord sur les idées, Mulder, Max Fenig et les Gunmen partagent manifestement le même univers de référence.

E.B.E. établit aussi des liens évidents avec le **Pilot**: les tableaux de bord de véhicules routiers qui s'emballent lors de l'approche d'un OVNI (à la *Close Encounters of the Third Kind*), une période de décalage (neuf secondes dans **E.B.E.** et neuf minutes dans le **Pilot**), la lumière éblouissante, etc. Là aussi, on est en terrain connu. Les vaisseaux extraterrestres utilisent des technologies qui ont ce genre d'effet (quoiqu'en l'occurrence, Morgan et Wong vont plus loin que Carter en prétendant que le décalage de neuf secondes peut être encore décelé des heures après l'événement!). Les manifestations étant similaires, il est donc maintenant permis de présumer — même si ce n'est pas explicitement dit dans **E.B.E.** — qu'on a affaire aux mêmes visiteurs de l'espace, ceux qu'on a déjà cru responsables de l'enlèvement d'honnêtes citoyens des États-Unis, dans le **Pilot**, dans **Conduit** ou dans **Fallen Angel**. À quoi servent ces enlèvements? On l'ignore encore, mais on a pu constater que plusieurs des victimes comme les jeunes de Bellefleur (**Pilot**) ou Max Fenig (**Fallen Angel**) sont relâchés ensuite avec de mystérieux implants dans l'organisme, qui permettent de les retracer et de les rappeler au besoin. Si on relie ensemble toutes ces informations, il y a lieu de penser que les extraterrestres représentent une véritable menace pour la population — et pas seulement la population américaine, puisque, si on en croit Deep Throat, les gouvernements des grandes puissances se sont sentis concernés dès 1947. La fameuse résolution secrète internationale apparaît alors comme la conséquence logique de cette menace, une réaction de défense politique et militaire envers l'envahisseur: tout extraterrestre tombant entre les mains des autorités sera éliminé. Et on le fera en secret, pour ne pas créer la panique. Trois entités biologiques extraterres-

tres auraient été exterminées de cette façon et Deep Throat a le douteux privilège d'avoir joué le nettoyeur au moins une fois dans sa vie. Dans cette ligne de raisonnement, on comprend mieux maintenant l'acharnement que met un soldat comme le colonel Henderson à traquer l'extraterrestre radioactif en cavale dans **Fallen Angel**.

E.B.E. établit enfin de nombreux ponts avec l'épisode **Deep Throat**, non seulement parce qu'on en apprend un peu plus sur les intentions de l'informateur attiré de Mulder, mais parce que l'épisode confirme l'existence de laboratoires militaires secrets sur le territoire américain. La centrale électrique de Mattawa prend ici le relais de la base d'Ellens. On y fait probablement des recherches secrètes sur du matériel extraterrestre. De plus, on peut constater que ces expériences provoquent la détérioration de l'état de santé des militaires: après la crise de dégénérescence mentale et physique du colonel Budahas (dans **Deep Throat**), voici qu'on relie le fameux syndrome de la guerre du Golfe avec ces engins extraterrestres. Même Scully, forte de son expérience dans **Deep Throat**, envisage sérieusement que si Ranheim en souffre, c'est qu'il a pu entrer en contact avec des appareils expérimentaux. C'est elle-même qui établit un lien, d'ailleurs hypothétique, entre ce qui est arrivé au chauffeur et la présence d'une base militaire à Little Rock, tout près. Enfin, cette idée d'associer le syndrome de la guerre du Golfe à la proximité d'une technologie extraterrestre explique sans doute pourquoi Morgan et Wong ont choisi l'Irak — parmi tous les endroits possibles sur cette planète — comme lieu de détection et de destruction de l'OVNI en début d'épisode.

Le personnage de Deep Throat joue dans **E.B.E.** un rôle crucial. L'extrême ambiguïté de son intervention renforce encore le sentiment de doute qu'on a pu éprouver à son égard à la fin de **Fallen Angel**, lorsqu'il expliquait avec beaucoup de cynisme au chef de section McGrath les raisons pour lesquelles il fallait laisser Mulder poursuivre sa quête. Que penser cette fois des mensonges et des manipulations dont il fait preuve pour aiguiller son protégé vers une fausse piste? Scully, mise à l'écart jusqu'ici, ne tarde pas à se méfier de cet inconnu, et avec raison. La crédibilité de Deep Throat fait l'objet d'une des toutes premières vraies querelles entre les deux agents. Pour Mulder, qui vient de remercier chaudement son informateur de lui avoir procuré son aide sans rien demander en échange, le réveil est brutal. Sa duplicité mise à jour, Deep Throat tente de se justifier en déclarant que certains secrets doivent demeurer secrets, ou encore en

rappelant qu'il prend d'énormes risques chaque fois qu'il rencontre Mulder. Tout le paradoxe de cet informateur est là. D'un côté, Deep Throat encourage son protégé à chercher la vérité pour l'exposer au grand jour. D'un autre côté, il s'ingénie à lui cacher l'essentiel et lui met même parfois des bâtons dans les roues. Pourtant, répète-t-il, ses motifs sont nobles: «J'ai passé des années à vous regarder, à vous observer du haut de ma position privilégiée, pour être sûr que vous soyez un homme digne de confiance.» Juste à la façon dont l'équipe de sécurité de la centrale de Mattawa obéit à ses ordres à la fin de l'épisode, on comprend que l'homme que l'on surnomme Deep Throat appartient au cénacle fermé de la haute conspiration. Il est un des rares hommes à avoir eu le triste privilège d'abattre un extraterrestre. (Était-ce au Vietnam? L'épisode **Musings of a Cigarette-Smoking Man** offrira de cet épisode une version légèrement différente.) Il confie à Mulder que la manière dont la créature le regardait en mourant l'a hanté le reste de sa vie. Il a des remords et sa complicité avec l'agent représente pour lui un moyen de se racheter. Mais il n'est pas prêt pour autant à jouer franc jeu.

Ni à prendre des précautions! Car aussi parano qu'il soit, ou prétende l'être à sa manière (comme lorsqu'il a peur de simples touristes devant le Lincoln Memorial), Deep Throat ne cesse de s'exposer en donnant rendez-vous à Mulder dans des endroits publics. De plus, il choisit délibérément de remettre la photo de Fort Benning au domicile de l'agent, c'est-à-dire dans un appartement qu'il sait déjà sous écoute. A-t-il fait exprès pour avoir un auditoire? Joue-t-il la comédie pour faire croire à ses collègues qu'il n'aide pas réellement Mulder? Ou a-t-il espéré qu'en coupant l'électricité, il neutraliserait aussi les micros dissimulés dans l'appartement?

La grande scène finale d'**E.B.E.** est la plus ambiguë de toutes pour Deep Throat. Cet homme qui ne cesse de vouloir rester caché et qui redoute d'être vu en compagnie de Mulder, ne semble plus craindre cette proximité tout à coup. Il se trouve pourtant en compagnie de gardes de sécurité qui ont tout l'air de militaires, dans un laboratoire secret et interdit, un de ces endroits que les autorités gouvernementales font tout pour empêcher Mulder de découvrir. Or, pourtant, Deep Throat n'a pas l'air inquiet de pactiser aussi ouvertement avec l'ennemi. Il parle librement à son protégé (et à très haute voix d'ailleurs) de choses aussi considérables que la décision des pays qui ont résolu autrefois d'éliminer les extraterrestres. Il lui confie des secrets sur son expérience personnelle à Hanoi.

Et après cela, il le laisse partir comme si rien ne s'était passé. Toutes ces révélations auxquelles il s'est livré en plein territoire de la conspiration n'ont-elles aucune conséquence pour lui? Qu'en conclure? Que Deep Throat essaie une fois de plus de manipuler Mulder, mais cette fois au vu et au su de ses collègues conspirateurs? Ou que, se sachant déjà démasqué, il juge qu'il n'a plus rien à perdre et qu'il lance des confidences tout en sachant que sa «punition» pour avoir trahi n'est plus qu'une question de temps? On ne le sait pas. Comme tout ce qui concerne Deep Throat, il est presque impossible de départager la vérité du mensonge ou du simple mystère. Rien d'étonnant à ce qu'il disparaisse dans le brouillard à la fin de l'épisode.

Une des contributions majeures de Morgan et Wong en écrivant cette histoire abracadabrante de poursuite est l'atmosphère de paranoïa constante qu'ils ont su lui insuffler, atmosphère qu'on associera de façon automatique à la série *The X-Files*, mais qui s'exprime ici pour la première fois avec autant d'insistance dans un épisode mythologique. La pensée paranoïaque cherche à simplifier la réalité en tentant de rassembler tous les dangers sous un même chapeau, sans égard à l'illogisme ou à la confusion. Mulder illustre parfaitement ce cas lorsqu'il s'écrie devant Deep Throat: «Vous faites allusion aux scandales? Comme après l'assassinat de Kennedy ou les expériences d'irradiation de malades en phase terminale? Ou l'affaire de l'Irangate ou du Watergate? Ou de Roswell ou des contrats d'armement? Où cela va-t-il s'arrêter?» Une scène clé est celle où Mulder détruit systématiquement tout ce qu'il y a dans son appartement pour trouver un micro. Il se conduit comme un forcené, mais contrairement à la plupart des forcenés du monde réel, lui, il finit par le trouver, son micro.

La scène la plus parano de l'épisode est celle de l'agence de location automobile. On veut nous faire croire que la dame qui emprunte le stylo de Scully y a glissé un appareil d'écoute, ou qu'elle lui a substitué un stylo truqué exactement semblable. L'idée est complètement absurde, même si elle est en parfaite concordance avec l'humeur paranoïaque de l'épisode. Il nous faut en effet accepter que cette espionne (accompagnée de deux enfants, ne l'oublions pas) arrive à se poster au comptoir de l'agence de location en même temps que Scully, ce qui n'est jamais gagné d'avance en raison du nombre de clients désirant louer une voiture, qu'elle ait prévu que Scully se servirait de ce stylo en particulier (s'il y a eu substitution) ou encore qu'elle ait procédé à l'installation du micro en dix secondes, dans le

dos de Scully, mais sous le nez du commis qui faisait face à l'espionne (les deux mioches, eux, n'ont pas bronché). Et pour arriver à quoi? Pas grand chose, puisque ce n'était qu'une question de temps avant que la cartouche d'encre n'ait besoin d'être remplacée et que Scully ne découvre le pot aux roses.

Pur délire, tout cela? Oui. Et pourtant, c'est ce qui se produit réellement dans l'épisode. Du billet de vingt dollars déchiré par Byers jusqu'aux mises en scène extravagantes auxquelles les autorités se livrent simplement pour duper deux agents du FBI, **E.B.E.** se place tout entier à l'enseigne d'un immense complot dont l'existence ne peut plus être remise en question. Ne faire confiance à personne, la célèbre consigne que livrera Deep Throat en mourant dans **The Erlenmeyer Flask**, est déjà appliquée mur à mur dans **E.B.E.** On ne parle plus seulement de quelques conspirateurs en coulisse, de bases militaires secrètes ou de projets scientifiques clandestins dont personne n'a entendu parler. Le «réseau de l'ombre» dont parle Byers, c'est tout un système d'espionnage, de contrôle et de manipulation à la grandeur de la société qui révèle ici son étendue!

Mulder et Scully, solidaires dans la tourmente

Dans **E.B.E.**, Morgan et Wong exploitent avec beaucoup de finesse la force et la richesse de la relation entre les deux héros de la série. L'épisode est marqué à la fois par une collaboration exceptionnelle des deux agents, mais aussi par les multiples tensions que créent leurs divergences d'opinion et de tempérament. Les scénaristes campent le contraste dès la toute première scène où on voit les deux partenaires entreprendre l'enquête ensemble. Scully émet l'une à la suite de l'autre toute une série d'hypothèses raisonnables sur ce qui a pu arriver. Pendant ce temps, Mulder s'affaire à relever les «vraies» preuves, lesquelles, conformément aux conventions de la série, relèvent de l'inexplicable. Antinomie classique. Toutefois, **E.B.E.** a ceci de particulier que cette polarisation initiale entre les deux agents s'estompe rapidement. Mise en présence de certaines preuves comme le décalage de neuf secondes entre les deux chronomètres, ou encore les signes de maladie dont souffre Ranheim, Scully ne cherche plus, comme elle l'a déjà fait dans d'autres épisodes, à nier qu'il puisse y avoir au moins quelque chose d'anormal. Pour une fois, elle se rappelle de ses expériences passées, celle du **Pilot** pour le décalage temporel et celle de **Deep Throat** pour l'effet pathologique de certaines technologies

expérimentales. Pas une fois dans l'épisode ne la voit-on engueuler son partenaire parce qu'il croit à l'existence des extraterrestres; pas une fois ne revient-elle à la charge à propos de l'impossibilité que des voyageurs de l'espace puissent venir sur Terre en raison de l'énormité des distances qui séparent les étoiles — argument qu'elle lui avait servi dès leur première rencontre.

Même chose pour ce qui est de la conspiration. Longtemps, Scully va résister à la paranoïa ambiante. Elle trouve les Gunmen ridicules, les traite de mythomanes, considère comme une aberration qu'ils enregistrent tous leurs appels téléphoniques et qu'ils se croient suivis partout où ils vont... jusqu'à ce qu'elle ouvre son stylo et s'aperçoive qu'elle compte elle-même parmi les victimes du système! Elle n'est pas folle. Elle sait déjà par expérience de quoi sont capables l'armée et les agences de sécurité gouvernementales. Elle finit par se rendre à l'évidence à propos de la surveillance qu'on lui fait subir. Vers le milieu de l'épisode se situe un moment de crise important où la confiance mutuelle entre les deux partenaires est mise à rude épreuve — une situation qui n'est pas sans rappeler celle qu'ils ont déjà vécue dans un autre épisode hautement paranoïaque, **Ice**. D'abord, Scully déclare n'avoir confiance qu'en Mulder, ce qui est déjà héroïque de sa part. Mais Mulder ne lui rend pas tout de suite la pareille, car sa foi en Deep Throat est encore intacte. Or justement, parce qu'elle adhère à la possibilité d'un complot des autorités contre eux, Scully s'efforce de faire entendre raison à son partenaire à propos de l'informateur et de sa photo truquée. Tout paranoïaque qu'il est, Mulder refuse d'envisager que celui qui le tuyaute puisse le tromper, parce que sa volonté de croire en l'existence des extraterrestres est encore plus forte. Scully ne partage pas cette conviction, mais en devenant méfiante elle aussi, elle voit plus clair que lui. La photo d'OVNI remise par Deep Throat a été maquillée; Mulder en est contrarié, mais il doit finalement admettre que, sans Scully, il aurait gobé la supercherie. Une fois qu'il a le nez dessus, il trouve d'ailleurs lui-même des erreurs. C'est alors qu'il comprend qu'il ne peut plus se fier à personne, sauf à sa partenaire.

À partir de ce moment, la paranoïa est non seulement totale, mais équitablement partagée entre les deux agents. Par voie de conséquence, leur confiance mutuelle s'affirme elle aussi de façon totale. Pour le reste de l'épisode, et contrairement à ce qui s'est passé dans les chasses aux OVNI précédentes (celles de **Deep Throat**, de **Conduit** et de **Fallen Angel**), Mul-

der n'aura pas besoin de traîner Scully de force dans ses pérégrinations. La dernière partie d'**E.B.E.** est une quête incroyable qui va les conduire d'un bout à l'autre des États-Unis, tantôt pour semer leurs poursuivants, tantôt pour suivre les traces d'un mystérieux camion. Mais les deux partenaires agissent en parfaite harmonie, comme de vieux complices.

(Parenthèse en passant, une petite question pas si innocente que ça, que tout le monde devrait se poser après avoir regardé l'épisode: qui a payé les frais de déplacement de nos héros pour cette petite virée à travers les États-Unis, y compris l'achat de ces billets d'avion qui n'avaient pour but que de brouiller les pistes?)

La confiance mutuelle des deux agents n'est pas un luxe, mais une nécessité absolue. Qu'ils soient d'accord ou non sur tel ou tel point n'a finalement qu'une importance secondaire. Liés inexorablement dans un monde hostile, chacun a besoin de compter sur l'autre. Leur vie en dépend. Par exemple, on oublie souvent de le mentionner, mais dans cet épisode-ci, Scully empêche Mulder de se faire descendre par un garde de sécurité à Mattawa. Le sbire vient de sortir son arme et s'apprête à tirer sur lui. Mais Scully, au péril de sa propre vie, doit-on le préciser, se jette sur lui, fait dévier son bras et l'empêche de tirer.

Tous ces dangers qu'ils partagent, de même que la concentration constante que leur métier exige quand on ne veut pas y laisser sa peau, sont les meilleures raisons qu'on invoque habituellement pour expliquer que Mulder et Scully, qui se côtoient pourtant jour après jour, paraissent éviter systématiquement de s'engager dans des rapports intimes et sentimentaux. Mais le débat sur cette question est aussi ancien que la série. Depuis les débuts, de nombreux fans déclament que les liens affectifs entre les deux partenaires dépassent les limites d'une simple camaraderie platonique, non dénuée cependant d'une certaine tension sexuelle implicite, décelable dès le tout premier épisode. Carter a clairement indiqué ses intentions à cet égard dans la fameuse scène du motel du **Pilot**. Pourtant, d'un épisode à l'autre, les «shippers» (abrégé de *relationshipippers*, ou «partisans d'une relation») guettent le moindre signe de rapprochement physique ou verbal entre les deux héros. Dans **E.B.E.**, ils auront remarqué le compliment indirect qu'adresse Mulder à la beauté de Scully, lorsqu'il commente l'admiration déjà exprimée par Frohike («Est-ce qu'il est vraiment aussi peu crédible que ça qu'on puisse te trouver canon?»). Les plus exercés d'entre eux signaleront aussi qu'il lui prend la

main un peu longuement, lorsqu'il s'approche pour examiner le stylo truqué. À suivre.

E.B.E. est l'épisode où on voit pour la première fois Mulder dormir sur son divan. Cette scène est donc un peu à l'origine de la rumeur persistante voulant que le héros n'ait pas de lit dans son appartement et qu'il se contente, de façon très spartiate, de coucher sur son mobilier de salon. Ici, cependant, tout semble indiquer qu'il s'est endormi involontairement dans cette pièce, en attendant l'appel de son informateur.

Entrée en scène des Lone Gunmen

Quelque part entre les trois Mousquetaires et les Trois Stooges (ou les Marx Brothers), ceux qu'on appellera finalement les Lone Gunmen composent un étrange trio de spécialistes en conspirations gouvernementales, experts en une foule de sujets à connotations scientifiques et techniques, et éditeurs d'un magazine amateur intitulé *The Lone Gunman* (référence à Lee Harvey Oswald que les partisans des conspirations n'ont jamais voulu accepter comme seul assassin du président Kennedy; cette référence se perd dans la traduction française *Tir Groupé*). La création de ce trio est certainement une des trouvailles les plus mémorables de Morgan et Wong pour *The X-Files*. Sur l'échelle de popularité des grandes figures de la série, les Gunmen feront concurrence dans les premières places au directeur adjoint Skinner ainsi qu'aux grands vilains que sont Alex Krycek et l'Homme à la cigarette.

Leur entrée en scène dans **E.B.E.** demeure cependant assez modeste. On ne voit les trois camarades que très brièvement (Langly revient seul un peu plus tard), dans une scène où ils ne font pas beaucoup plus qu'exposer leur paranoïa... et rire de Mulder quand il leur parle d'associer le syndrome de la guerre du Golfe à une exposition aux OVNI. Le fait est qu'à l'origine, ces personnages ont été conçus à grands traits pour le temps d'un épisode, sans penser qu'ils pourraient être appelés à devenir récurrents. Le rôle de Frohike en particulier est complètement négligé: l'homme a l'air d'un demeuré qui ne fait pas autre chose que saliver devant Scully et la prendre en photo. Accueillis avec enthousiasme par les fans, les Gunmen vont devenir des habitués de la série, mais seulement à partir de la deuxième saison. Ils connaîtront aussi une certaine évolution ou un certain développement de leurs personnalités, et on finira par connaître l'origine de leur association et les circonstances dans lesquelles ils ont connu Mulder. Ils hériteront enfin, mais pour une

brève période seulement, de leur propre série télévisée.

Glen Morgan a expliqué à plusieurs reprises que l'idée lui était venue d'introduire ces trois pittoresques illuminés après avoir assisté à une convention d'ufologues à Los Angeles, en compagnie de Marilyn Osborn, une autre scénariste de la série. Captivé par la ferveur de ces gens, par leur incroyable système de relations et d'échanges d'information, il a imaginé Byers, Langly et Frohike à partir des traits observés chez certains des participants. La scène où Byers déchire un billet de vingt dollars pour faire apparaître une bande magnétique «espionne» se serait effectivement produite sous les yeux de Morgan. «Nous y avons juste rajouté l'humour qui manque un peu aux ufologues dans la réalité», précise James Wong.

En dépit de leur passion commune pour les conspirations, le plus remarquable à propos des Lone Gunmen est que tout les distingue les uns des autres, du moins extérieurement. John Fitzgerald Byers est le plus conformiste des trois en apparence, avec ses cheveux bien coiffés, sa petite moustache et sa barbiche de mousquetaire, et surtout ses complets-cravates impeccables, vestiges — on l'apprendra plus tard — d'une vie antérieure comme agent de relation publique à la Commission Fédérale des Communications (FCC). Le plus grand du trio est Ringo Langly, un binoclard rescapé des années 1970 qui aurait oublié de couper ses longues mèches blondes et, plus généralement, de sortir de l'adolescence. Petit et trapu, Melvin Frohike arbore une grosse tête aux yeux globuleux et à la bouche épaisse qui lui donnent l'allure d'un batracien sensuel. Il en pince pour Scully et le fera savoir de nouveau à quelques reprises au cours de la série.

Le *casting* pour les Lone Gunmen est une des grandes réussites de la première saison. Le comédien et metteur en scène Tom Braidwood (Frohike) agira surtout comme premier assistant-réalisateur de la série pendant plusieurs saisons des *X-Files*. Il fera aussi quelques apparitions dans d'autres séries (*Viper*, *Da Vinci's Inquest*) ainsi que dans quelques films (dont **Fight the Future**). Pourquoi Braidwood est-il devenu Frohike? Tout simplement parce que le réalisateur, William Graham cherchait pour le rôle «quelqu'un comme Braidwood». La solution au problème s'imposait d'emblée. L'assistant-réalisateur qui avait aussi une formation de comédien a accepté de se prêter à cette mascarade pour le temps d'un épisode. *The rest is history*.

Signalons que Braidwood prête également son nom à la fausse identité que prend Mulder lorsqu'il se présente à la centrale de Mattawa (on avait déjà vu son nom sur un emplacement de stationnement dans l'épisode **Shadows**). Quant au nom d'emprunt de Scully, Val Steffoff, il appartient également à une assistante-réalisatrice de la série.

Dean Haglund (Ringo Langly) et Bruce Harwood (John F. Byers) sont canadiens comme Tom Braidwood. Originaire de Winnipeg, le premier faisait surtout carrière sur scène comme monologueur comique. On dit qu'il a facilement triomphé de ses rivaux à l'audition grâce à sa silhouette dégingandée, ses longs cheveux de rocker et son allure d'ado attardé.

Des trois compères, Harwood est celui qui avait la plus grande expérience de l'art dramatique. Non seulement jouait-il au théâtre, mais il avait déjà à son crédit plusieurs apparitions dans des séries télévisées comme *MacGyver* et *The Outer Limits*. Plus raide et intense que ses camarades, son personnage est aussi celui dont la tenue contraste le plus avec le laisser-aller vestimentaire des deux autres. Harwood dit avoir d'abord pensé Byers comme un professeur d'université, pour en faire ensuite plutôt une sorte de technicien en complet, du genre de ceux qui viennent réparer une photocopieuse chez un gros client.

Malgré tout ce qui les différencie, les trois hommes apparaissent indissociables dès le départ. On les montrera désormais à peu près toujours ensemble, partageant gîte et repas, et manifestant une remarquable unanimité au plan des idées. Même leurs répliques sont à peu près toujours interchangeables. On verra souvent chacun énoncer à tour de rôle une courte phrase explicative en prenant le relais du précédent,

comme s'il n'y avait qu'une seule personne qui parlait.

Les Gunmen aiment bien Mulder, mais pas au point de relâcher pour lui leur système de sécurité. Dans **E.B.E.**, ceci donne un savoureux moment de dialogue téléphonique avec Langly, à propos de l'enregistrement d'une conversation. En fait, par bien des aspects, on pourrait considérer Mulder comme un quatrième Gunman, ou le D'Artagnan de ces trois Mousquetaires. Il fait partie du même monde qu'eux. Et il a beau se moquer de ces farfelus, sa fameuse tirade politique contre les secrets et les scandales gouvernementaux, où Roswell, le Watergate et l'assassinat de Kennedy sont brassés pêle-mêle dans la même salade, appartient au même genre de délire que ce que racontent les Gunmen à propos eux aussi de Kennedy ou de la CIA — que Byers qualifie de la «plus odieuse et plus diabolique force de notre siècle».

Deep Throat nous avait déjà éveillés à l'existence de cette extraordinaire conspiration des autorités. Mais aucune description de la machine occulte n'a encore surclassé celle de Byers quand il parle d'un «réseau de l'ombre, un gouvernement dans le gouvernement qui contrôle tous nos mouvements». Manie de la persécution? Paranoïa pure et simple? Sans doute. Mais dans une série où les menaces imaginaires ne sont pas des illusions, mais de sournoises réalités, ce n'est plus un défaut d'être paranoïaque. Bien au contraire. Mulder a peut-être détruit son appartement, mais il a fini par trouver son micro. Quant au réseau de l'ombre que dénonce Byers, il va lui aussi nous montrer qu'il existe (dans la série), et pas qu'un peu!

Novembre 2009, v.3